

Un
classique
des sciences
humaines

PSYCHOLOGIE

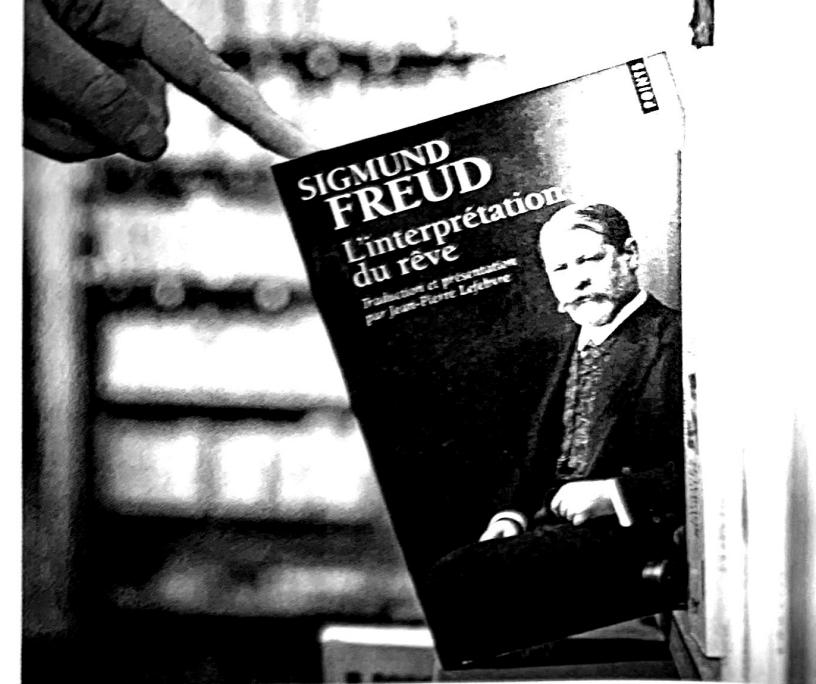
L'Interprétation des rêves

Sigmund Freud, 1900.

L'Interprétation des rêves, voie royale vers l'inconscient

Voici un livre qui, pour une fois, jouit d'une réputation unanime: celle d'avoir, il y a 125 ans, qu'on le regrette ou qu'on s'en félicite, ouvert la voie au succès de son auteur, Sigmund Freud, et de son objet, la psychanalyse, non seulement en psychiatrie, mais dans le vaste champ des sciences humaines. *L'Interprétation des rêves* (*Die Traumdeutung*) connut huit éditions allemandes successives, remaniées entre 1909 et 1930, qui finirent par totaliser près de 700 pages. Le texte a été traduit plusieurs fois en français entre 1926 et 2010, et il en existe aujourd'hui des versions dans plus de trente langues, faisant, avec d'autres titres, de Sigmund Freud le dixième auteur germanophone le plus traduit au monde (derrière Rudolf Steiner, certes...). Pour autant, l'ouvrage n'était pas particulièrement attendu. En 1899, Freud est un praticien viennois reconnu, mais pour son traitement des névroses hystériques «par la parole», qu'il nomme déjà psychoanalyse. Lorsqu'il publie *Die Traumdeutung*, il aborde un thème absent de son œuvre antérieure: l'explication du rêve, phénomène certes mystérieux mais qui *a priori* n'a rien de pathologique.

En réalité, les 400 pages de son livre envisagent bien plus que ce qu'annonce son titre. En premier lieu, Freud s'en tient à son sujet: il écarte les lectures traditionnelles du rêve nocturne (prémonitoire, symbolique) et conteste ses explications physiologiques modernes. Puis il avance sa thèse: tout rêve a pour propos la réalisation d'un souhait (ou désir). Mais celui-ci n'est pas explicite: il est déguisé en une histoire insolite, voire incohérente, celle que rapporte le rêveur. Un rêve comporte un contenu manifeste (vécu sous forme d'images) et un contenu latent (son sens profond). Le comprendre exige de passer de l'un à l'autre en s'appuyant sur plusieurs sortes de clés: des réminiscences et des «associations libres» produites par le rêveur, et des analogies ou jeux de sens que l'analyste perçoit derrière les images ou les mots. Une fois ceci posé, Freud procède à la démonstration, en se livrant à la lecture de plusieurs dizaines de récits de rêves, les siens propres ou collectés auprès de ses collègues et de ses patients. Chaque fois, il montre comment, même



angoissants ou ridicules, nos songes cachent un désir singulier (sexuel souvent mais pas toujours) très éloigné du thème principal du rêve. Il s'avère que les transformations opérées par le «*travail du rêve*» usent de procédés reconnaissables: condensation (de sens), déplacement (de l'accent), élaboration secondaire (rationalisation). Or, ces procédés sont aussi ceux que le praticien Freud a observés chez ses patients «hystériques»: la production des rêves, conclut-il, est semblable à la production des symptômes chez le névrosé. Ainsi, il n'y a pas de discontinuité entre le normal (le rêve) et le pathologique (la névrose), et la porte s'ouvre pour l'analyste à la théorisation du fonctionnement ordinaire du psychisme humain. Ce que Freud réalise en dernière partie de la *Traumdeutung*, présentant pour la première fois une topologie ternaire de l'esprit: un inconscient (où naissent les pulsions), un préconscient (procédant à leur refoulement ou à leur déguisement), et le conscient (normatif et oublié des deux précédents). Avec cela, les cadres principaux de la psychanalyse sont en place, et doivent beaucoup à l'analyse des rêves dont Freud s'est fait, provisoirement, donc, le praticien et le théoricien, avant même de s'intéresser à la sexualité infantile. Que reste-t-il aujourd'hui de ses thèses sur le rêve? Les neurosciences sont passées par là. L'identification du sommeil paradoxal comme source exclusive de l'activité onirique s'est, dans les années 1970, inscrite en faux contre l'approche freudienne: produit d'une activité aléatoire des neurones, le rêve, selon Allan Hobson et Robert McCarley, ne mériterait même pas qu'on lui cherche un sens. Fin de l'histoire, jusqu'à ce qu'à la fin de la décennie 1990, un autre chercheur, Mark Solms, bouscule de nouveau le paysage en montrant que l'activité onirique était loin d'être limitée à ces épisodes chaotiques. Le dernier cri en matière de neurologie cognitive est d'attribuer au rêve des effets correcteurs sur la mémoire. À voir. • NICOLAS JOURNET

À LIRE *L'Interprétation du rêve*, Sigmund Freud, trad. Jean-Pierre Lefèvre, Seuil, 2010.

Nous remercions pour son accueil la librairie La Terrasse de Gutenberg, 9, rue Émilio Castelar, 75012 Paris.